Numéro 163 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Meilleur journal étudiant de France — Concours Kaleïdo'scoop 2016

Quinquannuel à prix libre

Février 2017

Sommaire

Humeurs

Page 2

Edito
Le Rédac' chef fait le point sur le onde à la création de l'Insa et de nos jours.

Chroniques d'une syrienne
Découvrez la suite du périple de Roya, étudiante syrienne vivant en France.

ADECIL
Les élus vous informent des dernières actualités des conseils.

Page 3

Que du bonheur
Luc présente les résultats du sondage portant sur le bonheur des jeunes.

Chronique musique
Alan et Baptiste vous offrent leur artiste coup de coeur, Steven Wilson.

La Direction de la Communication
Enquête sur cette composante influente de la Direction.

Dossier

Pages 4 et 5

Découvrez les vainqueurs de notre concours de nouvelles, dans lesquelles les participants devaient inclure la phrase "Moi, je suis contre la démocratie".

Assos

Page 6

Le CLES-FACIL
L'association d'astronautique de l'Insa célèbre ses 50 ans !

Karna
Le Karnaval Humanitaire vous dévoile le thème de cette année.

Cluji
Le club de jeu de l'Insa vous invite à des soirées détente, en bonne compagnie.

La semaine asiatique
Ne manquez pas cet événement qui vous fera voyager plus loin que les cours de sophrologie.

Page 7

Un Doua vert
Le jardin partagé du campus attend votre âme de jardinier en herbe !

Assbi
L'association de squash et badmington vous acceuille.

Arpet
La section Arts-Plastiques-Études présente un beau projet.

Kwanza'a
Reprenez un peu de chaleur en Afrique avec cette association.

Notre responsabilité sur le Web

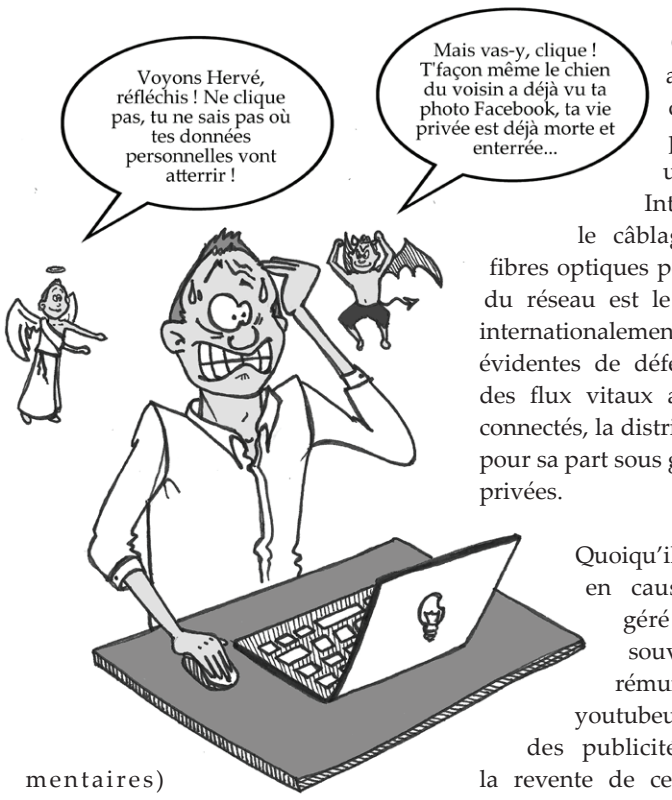
Les connexions à Internet en général, et au World Wide Web en particulier, sont maintenant devenues une habitude quotidienne pour la plupart des citoyens des pays développés. Cette nouvelle façon de vivre, connectés et disponibles en permanence, se répand doucement, au rythme de la mondialisation des technologies, dans le reste du Monde.

Les enfants nés aux États-Unis ou en Europe dans les années 90 ont vécu la naissance, ou plutôt la vulgarisation d'Internet. L'avènement d'une culture décentralisée en apparence ainsi que les possibilités de communication sans précédent se sont développés à la fin du 20e siècle, sans réels garde-fous. L'idée de Liberté primait. Ces quelques générations, en grandissant, ont fini par voir émerger de nouveaux concepts, de nouvelles idées et de nouveaux usages qui deviendront très vite incontournables, ou presque. À tel point qu'Internet devient une plateforme réellement intergénérationnelle. Un grand flux d'informations, déjà très personnelles, passe alors via Internet. Ce phénomène est encore accentué par l'arrivée des réseaux sociaux. Ces plateformes de communication, en plein essor au tout début des années 2010, mettent très rapidement en relation des millions de personnes ; l'arrivée de Facebook et de Twitter est probablement l'exemple le plus frappant.

Aujourd'hui, la majorité des habitants des pays développés — et un pourcentage toujours croissant de ceux des pays émergents — accède à Internet, et à tous les services qui ont déjà été décrits. La tendance à ce tout-Internet semble être loin de ralentir.

Une notion de confiance

Les nouvelles générations naissent dans cette atmosphère de transfert de données permanent, et de nouvelles habitudes de vie sont prises. Les nouvelles possibilités offertes par le World Wide Web, grisantes, vont de pair avec des risques qui souvent restent méconnus, ou plutôt volontairement ignorés. De la divulgation des données personnelles, qui vont des informations personnelles de base (nom, prénom, adresse mail ou encore goûts vestimentaires et habitudes alimentaires) aux données sensibles, comme le numéro de Sécurité Sociale ou les coordonnées bancaires. Progressivement mais lentement, le système législatif des différents pays se met à jour pour garder le rythme et essayer de mettre un contrôle sur ce qui, par définition, n'en a pas. Certains pays y arrivent mieux que d'autres, mais le contrôle vise souvent la liberté d'expression que l'on pourrait croire — à tort — acquise sur le Net. Une preuve que la répression est possible.



On aurait tout aussi tort de penser que seuls les États peuvent imprimer un contrôle sur Internet. Même si le câblage sous-marin des fibres optiques permettant la gestion du réseau est le plus souvent géré internationalement, pour des raisons évidentes de défense et de contrôle des flux vitaux aux différents pays connectés, la distribution des accès est pour sa part sous gestion d'entreprises privées.

Quoiqu'il en soit, la remise en cause de ce système géré par du privé est souvent évoquée, *via* la rémunération de certains youtubeurs qui passent par des publicités ciblées, ou par la revente de certains informations personnelles au plus offrant. Les entreprises privées qui profitent de ce système ne sont cependant pas les seules à blâmer. En somme, nous payons plus ou moins consciemment certains services sur Internet (plateformes sociales, réseaux de médias) avec nos informations personnelles.

De quoi a-t-on envie ?

Il est évident que personne ne souhaite que ses données puissent se retrouver n'importe où sur le Net aussitôt qu'il utilise un service. Pourrions-nous donc nous passer de tous ces outils, ou trouver des alternatives ?

Premièrement, nous pourrions payer, classiquement, avec de l'argent réel. C'est d'ailleurs ce qui se fait dans la plupart des médias, où le contenu de meilleure qualité n'est disponible qu'aux abonnés. C'est une idée, mais pas forcément la plus attrayante. Pourquoi pas, dans ce cas, créer des services libres, codés et maintenus par des bénévoles ou des fondations à but non lucratif (comme Wikipédia par exemple). On pourrait peut-être perdre en qualité et en diversité, ce qui n'est même pas sûr, mais on y gagnerait sûrement en liberté. Enfin, pourquoi ne pas mettre en place un service d'État pour certains aspects du Net qui nous paraissent vitaux ? Accès à la connexion au réseau, plateforme de communication et sécurisation des données sont des attributions qui collent plutôt bien aux prérogatives d'un État qui protège ses citoyens, tout en leur assurant leur liberté.

Nicolas

Scandale à l'Insa de Strasbourg

Début février, l'Insa Strasbourg a suscité une attention médiatique non désirée lorsque l'association des Étudiants Communistes de Strasbourg (UEC) a mis la main sur un bréviaire de chansons paillardes et de dessins salaces apparemment édité par le CDT (Comité des Traditions) de l'école.

L'UEC a alors immédiatement diffusé sur son blog les extraits les plus graveleux de ce bréviaire, qui selon eux "fait l'apologie du viol et du sexisme". Ils ont ainsi dénoncé la culture du viol, du sexisme, et le "bizutage" que subiraient les étudiants et étudiantes de l'Insa, en se basant uniquement sur ce bréviaire. Dès le lendemain, la direction de l'Insa de Strasbourg a réagi sur le qui-vive en publiant un communiqué déclarant : "L'Insa de Strasbourg découvre le 30 janvier sur un blog des photos accablantes de documents attribués à un groupe de 9 étudiants, qui se donnent le nom de "Comité des Traditions". La direction condamne ces textes et illustrations "sexistes et discriminantes". Elle s'est ensuite engagée à prendre certaines mesures, notamment par la création d'une charte de bonne conduite incluse dans le règlement de l'établissement. Pour ajouter à la mauvaise presse, lesDernière Nouvelles d'Alsace et de France 3 Régions ont relayé l'affaire à quelques jours des journées portes ouvertes.

Le bréviaire en question est effectivement plutôt sexiste et d'un mauvais goût assuré, cependant il s'agirait d'un vieux document réimprimé par des étudiants. La directiondéclare dans son communiqué ne pas savoir en quelles proportions celui-ci a été diffusé mais, si on en croit les témoignages de certains élèves, la plupart ne l'ont jamais vu. Il s'agirait en fait d'un document distribué entre amis, directement d'un parrain à un bizuth, ce qui semble assez loin de la "culture du viol" qu'aurait l'Insa de Strasbourg. Au lieu de dénoncer le caractère sexiste d'un document, les membres de l'UEC en ont fait une généralité sur la mentalité de l'école. Le sexisme et la culture du viol sont des sujets réels et graves, qui doivent être abordés dans le milieu universitaire, mais jeter des accusations aussi graves ne doit pas se faire à la légère.

Cet événement aura cependant permis de réfléchir sur la portée des chants et traditions insaliennes. Il est vrai que, sous couvert de franche rigolade et de second degré, nous justifions parfois des pratiques sexistes. Dans la bulle qu'est l'Insa, ces pratiques ne choquent pas car chacun comprend leur sens, leur contexte, et souvent leur ironie. Cependant, nous devons rester vigilants à ce qu'un acteur extérieur ne se méprenne pas sur ces traditions, car ceci ne ferait que donner une mauvaise image de l'école. Si cette affaire a fait beaucoup de bruit pour peu de chose, elle nous aura appris à être attentifs, à penser en dehors de notre bulle.

Claude

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966
Directeur de la Rédaction : William Hiver
Directeur de la Publication : Orianne Jouan
Rédacteurs : Alan, Antoine, Baptiste, Luc, Roya, Glaude, Théo, Nicolas
Dessinatrices : Coralie, Orianne, Pénélope, Sophie, Gaëtan
Correcteurs : Anaïs, Perle

Merci !

Merci aux packs apéros.
Merci à B.B., illustre anonyme à la plastique avantageuse.
Merci à nos auteurs de nouvelles totalitaires.

Insatiable 163
On limite les dégâts

Édito

Il y a 60 ans, la ville de Lyon souhaite pallier la pénurie d'ingénieurs qualifiés dans l'industrie française en créant un grand centre scientifique, alliant la formation et la recherche. Le recteur Jean Capelle et le philosophe Gaston Berger imaginent alors une formation différente, passant par la sensibilisation des étudiants à des sujets transversaux et d'utilité générale : les humanités. Le projet a pour but de permettre aux étudiants de mieux comprendre les tenants de la société dans laquelle ils évoluent et d'être ainsi plus éclairés dans leurs choix.

L'Insa s'est alors inscrit dans la lignée d'une époque qui se voulait réformatrice et novatrice et ce, sur bien des plans. En effet, cette même année 1957 a vu la création de la Communauté économique européenne qui, en permettant le libre échange entre les pays membres, devint le précurseur et un des piliers fondateurs de l'Union Européenne, en 1993. Toujours la même année, l'Organisation Internationale du Travail, agence de l'ONU, établit une convention abolissant le travail forcé, signée par 175 pays. Du point de vue technologique, cette année a vu une avancée majeure avec le lancement du premier satellite artificiel, Spoutnik.

Soixante ans plus tard, la société a évolué, les mœurs ont changé, les technologies aussi. Les satellites en orbite autour de la Terre sont innombrables — plus de 4200 en 2016 d'après l'UNOOSA (le bureau des affaires spatiales des Nations Unies) — et l'Union Européenne fait partie du quotidien des insaliens, pour la plupart depuis leur naissance. Le travail forcé nous paraîtrait impensable et l'Insa a maintenant étendu son modèle à plusieurs écoles en France et même, pour la première année, jusqu'au Maroc avec l'UEMF (Université Euro-Méditerranée de Fès).

Pourtant, l'actualité de ce début d'année semble montrer que l'évolution n'est peut-être finalement pas la panacée dont rêve chacun. L'élection de Donald Trump aux États-Unis ne cesse de faire parler d'elle et, au-delà de la pitrerie médiatique qu'il représente et alimente, ces premières mesures sont déjà un exemple plutôt explicite du climat actuel. Après la nomination au poste de ministre de l'environnement du climatosceptique Myron Ebell, la suppression de la langue espagnole — parlée au Mexique — du site de la Maison Blanche ou encore la construction du mur entre le Mexique et les États-Unis qui semble bel et bien être en marche, on cherche plutôt quelle sera la prochaine farce du nouveau président de la première puissance mondiale. Si encore ces mesures relevaient uniquement de la politique nationale, le sujet ne soulèverait probablement pas autant les sphères médiatiques à l'étranger. Malheureusement, l'augmentation de 20 % des taxes aux importations du Mexique afin de financer le fameux mur que le Mexique refuse de payer, l'impact d'une politique environnementale arriérée sur la planète ou encore le retrait des financements des États-Unis à l'OTAN, force de défense européenne, sont des mesures qui, si elles sont bel et bien appliquées, risquent de provoquer de lourds dommages.

Il y a 60 ans, les efforts tentaient de créer un monde plus ouvert ; les États-Unis entreprennent désormais le chemin inverse. Ils s'inscrivent pour autant dans une tendance générale : des néonazis en Grèce, l'AfD en Allemagne, le Parti des Finlandais en Finlande et bien sûr le FN en France. Si cette liste n'est pas exhaustive, c'est que le phénomène touche la quasi-totalité des pays. Dans quel but ? Jusqu'où ira cette crise nationaliste et identitaire ? Espérons que les dérives qui ont déjà lieu actuellement auront au moins le mérite d'endiguer la progression du mouvement dans le reste du monde par une prise de conscience générale.

William Hiver

Chronique d'une syrienne, partie 3
"I'm really happy today!"

Vous vous souvenez peut-être de Roya, l'étudiante syrienne dont vous avez pu commencer à entrevoir le périple au fil de ses chroniques, publiées dans nos précédents numéros. Découvrez aujourd'hui la suite de son histoire, sa réflexion sur le bonheur et son incompréhension face au système.

"I'm really happy today!"

Cette publication, que j'ai partagée sur ma page Facebook en décembre 2014 et qui m'est rappelée aujourd'hui, est le résultat d'un grand mouvement et le début d'une toute nouvelle période de ma vie.

Il m'a fallu plus de trois minutes pour finir la lecture de tous les commentaires que j'ai reçus à l'époque de la part de mes amis et de mes proches sur cette fameuse publication.
En voici quelques-uns :
— Félicitations Roya, j'espère qu'il te mérite !
— Félicitations ma chérie, que du bonheur dans ta vie inshallah !
— Mais pourquoi je suis la dernière à savoir ? Je croyais que j'étais ton amie quand même -_-
— Ravie pour toi ma belle, tu mérites bien ça :*
— C'est qui ? Pourquoi tu n'as pas mis de photo ?

Dans la culture de ma chère Syrie, "I'm really happy today!" signifie clairement et explicitement que je suis fiancée !

Eh oui, chez nous c'est forcément le thème du mariage ou des fiançailles qui est lié avec tout sentiment de joie et de bonheur ! D'ailleurs, je ne sais pas si c'est à cause de la guerre qui se déroule dans mon pays et qui nous a volé toute possibilité de pouvoir faire confiance au bonheur et à toutes les choses simples dans la vie, ou bien si c'est à cause de notre culture syrienne que nous interprétons l'expression "I'm really happy today!" comme une annonce explicite de fiançailles.

Aujourd'hui, après sept ans de guerre, le bonheur a perdu sa valeur, sa spontanéité et sa simplicité pour les Syriens.

Un Syrien aujourd'hui ne pourra être content simplement parce qu'il va partir en vacances par exemple, ou parce qu'il a changé son logement, trouvé un bon boulot, réussi son bac, ou encore simplement parce que c'est son anniversaire… Plus grave que ça, il ne pourra même pas être content parce qu'il va quitter son pays pour atteindre l'Europe, qui est le rêve de milliers d'autres personnes. Dans un pays ruiné, épuisé, divisé par la guerre, un pays que tout le monde a abandonné, ces simples clés de bonheur perdent leurs effets sur les âmes d'un peuple endolori.

Ce n'est alors qu'une seule grâce, qu'un seul pouvoir qui peut toucher l'esprit d'un Syrien, le faire trembler d'émotion et créer ce qu'on appelle une flamme d'espoir dans son esprit : l'amour. Et c'est bien ce qui explique tous ces vœux et ces bons compliments que j'ai reçus après ma publication sur Facebook.

Beyrouth, décembre 2014 :

— Roya… Roya… là à gauche !
— Azad ! Salut !
— Salut ma cousine, bienvenue au Liban.
— Merci Azad… Comment vas-tu ?
— Ça va bien et toi ? Et tes parents en Algérie ?
— Oui, ça va… Ils attendent mon retour au cas où.
— Mais non ! Ne t'inquiète pas… Tu vas obtenir ton visa cette fois et tu iras bientôt en France...
— Je croise les doigts, Azad, je ne suis plus si sûre.
— Un peu d'optimisme quand même !
—Écoute, je t'ai loué une chambre chez une femme très sympa… Tu vas la partager avec une autre fille, on va là-bas maintenant pour déposer tes affaires et après je t'inviterai à découvrir une bonne spécialité libanaise originale !

Le lendemain matin, au secrétariat de Campus France, après deux refus de mon visa en Algérie, grâce à l'insistance de mes parents et à leur confiance totale en moi, j'ai décidé d'aller au Liban pour essayer une dernière fois d'obtenir le précieux sésame.

— Mademoiselle Roya, je vois bien que votre dossier est complet. Mais malheureusement, au Campus France, nous ne pourrons pas vous donner l'autorisation d'aller étudier en France.
— Quoi ?! Excusez-moi, Madame, mais vous n'avez peut-être pas vu mon certificat de scolarité et mon inscription en M1 SDL (Sciences du Langage) à l'Université Lyon 2 ?
— Si Mademoiselle, je le vois bien, mais vous venez en décembre, vous avez presque entièrement raté le premier semestre !
— Ce n'est pas de ma faute ! criai-je, folle de rage. Mon visa a été rejeté deux fois en Algérie sans aucune raison.
— Je comprends, mais...
— Vous ne comprenez rien ! Vous ne comprenez rien ! Vous êtes en train de ruiner mon avenir comme les autres. Pour arriver ici j'ai tout risqué et j'ai perdu beaucoup. J'ai dépensé tout ce que j'avais !
— Je suis désolée. Au suivant !

Roya

L'ADECIL se dévoile

Vous commencez sûrement à connaître l'ADECIL, l'association des représentants étudiants. Elle organise du 9 mars au 6 avril une présentation hebdomadaire pour découvrir qui se cache derrière tous ces acronymes. Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas.

CA, CE, CS, CVR et Conseils de Départements, c'est quoi tout ça ? Qui sont les étudiants qui s'enferment pendant des heures dans la salle du conseil avec M. Maurincomme ? Après votre participation record au vote des représentants étudiants aux conseils en automne, l'ADECIL vous présente ces étudiants et comment ils voient leur rôle au sein de la vie de l'Insa.

Tenez vous prêts !

Pour démêler tout ça, une campagne de présentation des étudiants de chaque conseil s'organise sur 5 semaines du 9 mars au 6 avril. Chaque semaine, un conseil sera présenté avec photo des étudiants, points de vue personnels, anecdotes… Ces articles seront diffusés à partir de la Newsletter VA et sur notre page Facebook `elus.insa.lyon`. Le but est de mieux comprendre le rôle spécifique de chaque conseil et d'identifier comment les étudiants s'organisent pour vous représenter lors des décisions sur la vie de l'école et du campus.

Toujours besoin de vous !

L'ADECIL représente tous les étudiants, il est donc important pour nous d'entendre vos remarques et vos idées sur ce qu'il se passe à l'Insa. N'hésitez pas à nous contacter par mail à `elus.etudiants@insa-lyon.fr` ou via notre page Facebook pour proposer des idées, poser des questions, discuter. Dans tous les cas vos avis nous font avancer et nous permettent de mieux vous représenter !

Vos représentants étudiants

Alumni INSA LYON
De plus en plus à l'écoute des élèves-ingénieurs de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

60 ans de l'Insa de Lyon
En 60 ans, l'Insa a pu voir sa notoriété s'accroître, son campus se développer, son enseignement se diversifier, son ouverture à l'international s'épanouir. Mais une chose résiste encore et toujours au temps qui passe...

... les galères des DS de conception en amphi Capelle !

La Dircom

La rédaction vous propose une immersion dans les arcanes de la Dircom, pour percer à jour le fonctionnement de cet organe essentiel au fonctionnement de l'Insa.

La Direction de la Communication de l'Insa est constituée de huit personnes. Mme Vachal est arrivée en même temps que M. Maurincomme (M.), elle a été choisie par ce dernier et M. Stork (ancien directeur) pour avoir une communication en cohérence avec la politique actuelle de l'établissement.

La réduction du budget communication a poussé l'équipe à travailler par ses propres moyens sans recourir à des agences extérieures. Le but est d'avoir une direction de la communication immergée dans le milieu des étudiants pour être la plus adaptée possible à la demande de l'école. Cette indépendance vis-à-vis de l'extérieur est un véritable atout. Au sein de l'Insa par contre, elle n'est pas totale : Mme Vachal a affirmé qu'elle reçoit des directives de la direction.

Communication extérieure/intérieure

Le mot d'ordre pour la com' extérieure est d'avoir une visibilité internationale et de cultiver la spécificité de l'école (ascenseur social, vie du campus) via le site internet de l'Insa Lyon, principal outil de communication vers l'extérieur.

Un des enjeux majeurs de la nouvelle Dircom en 2011 a été de développer lacom' auprès des élèves ingénieurs. C'est par leur page Facebook, par mail et par le magazine « 57 » que la Dircom informe, mobilise et sensibilise. Le but est de frapper fort et vite en rendant les élèves curieux. Le plus dur est de prendre en compte la diversité des profils à l'Insa.

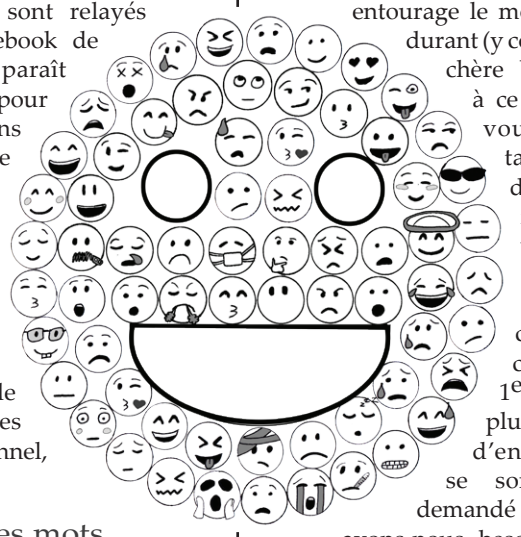
La Dircom communique sur tout sujet dont la domande est formulée explicitement par mail ou oralement, et répondant à une des valeurs de l'Insa : diversité, excellence, innovation, ouverture et renommée.

La puissance invitante

La semaine Polonaise organisée par le Cuid les 3 et 4 octobre 2016 a attiré notre curiosité. En effet, les directeurs de la plus grande école de cinéma en Pologne ont été invités à l'Insa pour recevoir un prix créé dans le cadre de cette initiative par le Service Culturel, ainsi que pour parler du cinéma polonais. Chose curieuse, rien n'a été communiqué à ce sujet : étrange pour un événement culturel de cette envergure.

Cela nous a permis de découvrir que les activités culturelles ne sont communiquées par mail que si M. est la puissance invitante. Néanmoins, il faut effectuer les démarches nécessaires auprès de la direction pour que les événements soient diffusés par mail à tous les étudiants. Elles n'ont pas été effectuées par le Cuid selon la Dircom, ce qui expliquerait l'absence de communication.

Nous regrettons pour cet événement l'absence de diffusion sur Facebook qui ne nécessite pas d'approbation de la direction. Ce genre de manifestation mérite l'attention des étudiants et rentre parfaitement dans les valeurs prônées par l'Insa selon nous. Cependant, il ne s'agit pas tant de déceler les oublis de la Dircom que de montrer certains mécanismes de tri de l'information. Si la plupart des événements sont relayés sur la page Facebook de l'Insa, il nous paraît très discriminant pour les manifestations culturelles de devoir avoir la bénédiction de M. pour être diffusé sur la mailing list, qui est le canal de communication officiel, accessible et utilisé par tous les étudiants et personnel, sans exception.



Le pouvoir des mots

La Dircom a publié récemment sur leur site l'article "Aventure humaine: Quand l'Insa donne de l'espoir à de jeunes Colombiens". Une élève nous a fait part de son indignation face aux propos tenus vis-à-vis de la situation en Colombie, qui est pour elle loin d'être aussi catastrophique que le relate l'article.

Notre impression a aussi été mitigée. La description de la situation nous paraît aussi être exagérée et l'Insa est un peu trop mis dans une posture de sauveur.

C. Plantier, rédactrice de l'article a défendu son propos en affirmant avoir été la plus neutre et observatrice possible. Elle a reconnu le relatif manque de finesse de son message, car elle s'est inscrite dans une démarche émotionnelle pour évoquer la force de la rencontre entre ces "gamins" colombiens et les Insaliens.
Cet article est logique avec la mise en valeur de l'Insa à l'international. Nous invitons les lecteurs à lire l'article en question et de se faire leur propre opinion sur la question.

Polémique ?

La Dircom a affirmé vouloir éviter la polémique, tout en cherchant la véracité. L'objectif est de faire passer un message, de "vendre de l'enthousiasme et de la vérité ". La Dircom est consciente du pouvoir dramatique des mots et insiste sur la précaution à employer lorsqu'on écrit des choses, en particulier si ça concerne des personnes.

La notoriété de M. montre à quel point la mission de la Dircom est un succès auprès des étudiants, ce qui lui donne un énorme pouvoir. Nous pensons que, sans aller jusqu'à la polémique, il est essentiel de bousculer les consciences et d'inciter les élèves à la réflexion.

Si la communication est le reflet de la politique de la direction, que signifie l'absence de communication à propos de l'Idex ? Qu'en est-il du choix de mettre en avant seulement les événements culturels ayant l'aval de M. ?

Antoine

Que du bonheur

Pas toujours facile de se faire entendre des politiques ? La parole était il y a quelques mois dans le camp des jeunes, grâce à l'enquête de l'association Générations Cobayes. Retour sur les aspirations des jeunes, passées au crible.

"Bonne année ! Bonne santé ! Meilleurs vœux !" Après avoir souhaité les vœux de nouvelle année à tout votre entourage le mois de janvier durant (y compris à votre chère belle-mère et à ce collègue que vous haïssez tant), parlons de ce qui nous fera passer une heureuse année. Car entre deux coupes de champagne ce 1er janvier, les plus philosophes d'entre vous se sont peut-être demandé : mais de quoi avons-nous besoin pour être heureux ?

Les jeunes du mouvement Générations Cobayes nous apportent des éléments de réponse, grâce à leur enquête "Que du bonheur" menée en septembre et octobre derniers auprès de 53 000 répondants âgés de 18 à 35 ans. Leur objectif : faire entendre aux décideurs économiques et politiques les véritables aspirations des jeunes.

Un résultat positif, mais un désir de renouveau

Avec un sociologue de Domplus (société de conseil et accompagnement pour des problèmes de la vie quotidienne), les bénévoles de l'association ont réalisé un questionnaire, puis pondéré les résultats pour qu'ils soient représentatifs des 18-35 ans. Leur analyse est disponible sur le site de l'enquête, `quedubonheurlenquete.fr`.

Cette étude ne montre pas seulement que s'accorder souvent un petit plaisir sexuel en solitaire augmenterait la probabilité d'être malheureux (ne rougissez pas, ce n'est qu'une probabilité !), elle apporte aussi un bilan encourageant : 82 % des jeunes se considèrent comme heureux. En revanche ils sont insatisfaits de la société actuelle : 89 % ne la jugent pas égalitaire, et trouvent les richesses trop peu redistribuées. Ils pensent que le bonheur des citoyens doit être la préoccupation majeure du gouvernement, et que si le citoyen n'a pas un vrai pouvoir de décision démocratique, ils tentent de changer les choses à leur échelle. Ils sont 97 % à agir pour diminuer leur impact sur la planète, et humainement parlant, 44 % s'engagent bénévolement et s'épanouissent grâce à cela. Une bonne nouvelle pour les nombreuses associations insaliennes ! D'un point de vue politique, l'appel aux urnes en mai prochain permettra aux jeunes de faire valoir leurs idées pour la société dont ils veulent vraiment…

Travailler, c'est bon pour la santé

Les jeunes recherchent un travail cohérent avec leurs valeurs, où ils se sentent utile à la société et/ou qui les passionnent. Et cela se ressent sur leur bonheur : ceux qui se sentent bien dans leur activité professionnelle et qui l'ont choisie sont plus heureux que les autres. Raison de plus pour réfléchir à ce que nous voulons réellement faire et nous poser les bonnes questions !
Pour les jeunes tout cela est considéré plus important que l'argent : en effet, en gagner beaucoup est la dernière des préoccupations, selon 89 % d'entre eux Mais leur travail devrait leur permettre de vivre décemment : 2000€ net par mois sont nécessaires selon eux.

Connectés mais pas accros

Pas d'excès pour les 18-35 ans : la surconsommation n'est pas leur passe-temps, car seulement 4% d'entre eux affirment avoir besoin d'acheter régulièrement des nouveautés. Leurs besoins matériels sont seulement un accès à Internet, un smartphone et un ordinateur. Bien qu'ils soient les plus grands utilisateurs des réseaux sociaux, 87 % des jeunes affirment ne pas en avoir besoin pour être heureux. D'après l'enquête, les seules choses qui contribuent vraiment au bonheur des jeunes sont finalement les plus simples : les plus heureux sont ceux qui entretiennent des relations régulières et chaleureuses avec leurs amis et famille, et qui possèdent une vie de couple épanouie. Ils ont besoin d'une bonne santé, et d'un travail dans lequel ils se sentent utiles. Et vous, êtes-vous heureux ?

Plus d'infos sur `http://quedubonheurlenquete.fr/`

Luc

Steven Wilson

Avec la sortie toute récente du dernier album de Blackfield, c'est le retour de l'infatigable Steven Wilson, deux ans après un excellent album solo. Deux chroniqueurs de la rédaction ont souhaité vous partager leurs impressions, laissez-vous porter par cet artiste qui les a tant inspirés.

Si la popularité d'un groupe ou d'un artiste était directement corrélée à son talent, cela se saurait. Il s'agit avant tout d'une affaire de goûts (et de chiffres) à laquelle nous n'allons pas nous intéresser. Au contraire, il peut arriver que l'on soit face à un artiste dont on estime qu'il n'est pas reconnu à sa juste valeur tant la mesure de son talent paraît grandiose.

L'artiste dont il est ici question se nomme Steven Wilson. Ce britannique est guitariste, chanteur, compositeur, producteur et a collaboré dans de nombreux groupes en plus de sa carrière solo.

Si la description qui va suivre conserve une part de subjectivité, le bonhomme jouit malgré tout d'une notoriété et d'une reconnaissance très forte dans le milieu du rock et du metal progressif. Il est en effet principalement connu pour avoir fondé Porcupine Tree, groupe de metal progressif ayant fait le bonheur des amateurs du genre de 1987 à 2010. La discographie du groupe recèle d'ailleurs de nombreuses pépites musicales aux genres étonnamment variés que l'on vous recommande si les bons riffs vous plaisent (*WeddingNails*), de même que les instrumentaux parfois atmosphériques et toujours mélodiques (*MyAshes*).

Point de biographie détaillée ou d'analyse musicale pointue, il est plutôt question de l'artiste et de ses productions, et surtout des émotions que ses œuvres véhiculent.

Il est périlleux d'attribuer un genre unique à l'ensemble des productions de Steven Wilson. Une partie de sa musique est enracinée dans le rock progressif des années 70, auquel il rend souvent hommage par ses productions (*The Raven That Refused to Sing*) ou même ses remastering d'albums de groupes phares du genre (*King Crimson*, *Yes*, etc.). Mais tenter de tirer des généralités à partir de l'écoute d'une seule chanson, c'est risquer de passer à côté d'un travail de composition qui ne trouve de sens qu'à l'écoute globale. En effet, chaque disque de l'artiste est minutieusement structuré et la cohérence dont il fait preuve amplifie l'impact de l'écoute. Steven Wilson prend plaisir à nous rappeler que la musique ne se consomme pas comme un simple bien dont nous disposerions sans y prêter attention ; elle a besoin de répondant pour exister.

Vous retrouverez peu de feel good song en parcourant les différentes périodes et œuvres du Britannique, celui-ci estimant notamment que les émotions positives sont bien moins intéressantes à transcrire en musique. On comprend cet avis en réalisant à quel point le compositeur magnifie la mélancolie ou la nostalgie. Les longs titres à la construction remarquable cristallisent au mieux ce constat. Ainsi, c'est lorsque l'on se laisse happer par un morceau comme *3 Years Older* ou *Drive Home* que l'on se rend compte de la richesse musicale et de la palette que propose Wilson.

Bien entendu, rien ne vaut l'écoute.

Chacun appréciera selon ses affinités musicales les différentes créations de l'homme. Mais force est de constater qu'entre les projets solos, le groupe Porcupine Tree et les collaborations diverses, de nombreux genres et sonorités sont à découvrir.

Personnellement, on vous recommande chaudement le dernier album solo, *Hand. Cannot. Erase.*, particulièrement sa chanson-titre et *Happiness III* issue du récent *EP4 1/2*.
En guise d'introduction de Porcupine Tree, allez également apprécier la mélodie de *Trains* ou la rythmique de *The Sound of Muzak*.
Quant à nous, on retourne à ce que cette musique nous donne le plus envie de faire : des envolées lyriques.

Alan et Baptiste

POTINS

Vérités alternatives

De P.-E. P. en 4IF, se rendant compte d'une incohérence dans l'algorithme présenté au tableau : “Alors, c'est pas que c'est faux… C'est juste qu'on n'a pas résolu le même problème !”

Si l'excuse fonctionnait aussi au partiel…

J'ai raté la séance

De O.M. en TD EAS de GCU, après l'explication d'un exercice : “c'est fou, on dirait que vous regardez un film de science-fiction !”.

Non, non monsieur, c'est un film d'horreur.

J'ai glissé chef

En TP, un insalien voyant son ami appuyé sur une paillasse le postérieur en évidence, décide de lui rappeler les bonnes manières en lui plantant dedans un criterium bien placé.

Dommage qu'il ait confondu son pote avec le prof…

Quand tu seras grand

Du prof de chimie D.P : “on peut trouver ce genre de molécules dans les crèmes antirides. Je sais que vous ne vous intéressez pas à ça pour le moment, mais vous vous en préoccuperez dans quelques mois.”

Vivement que je sois grand.e alors !

L'heure des aveux

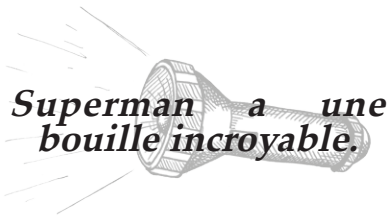
D'une doctorante en SGM : “un doctorat ne suffit pas pour être un expert, j'en suis la preuve”.

La vérité en ce qu'elle a de plus cru, froid et sans état d'âme. Je n'étais pas prêt.

Origine garantie

Connaissez-vous le fromage utilisé pour les tacos au fromage du Prévert ? À en croire l'étiquette que j'ai trouvé dans le mien ce lundi, c'est du St Marcelin !

Sens caché...



Superman a une bouille incroyable.

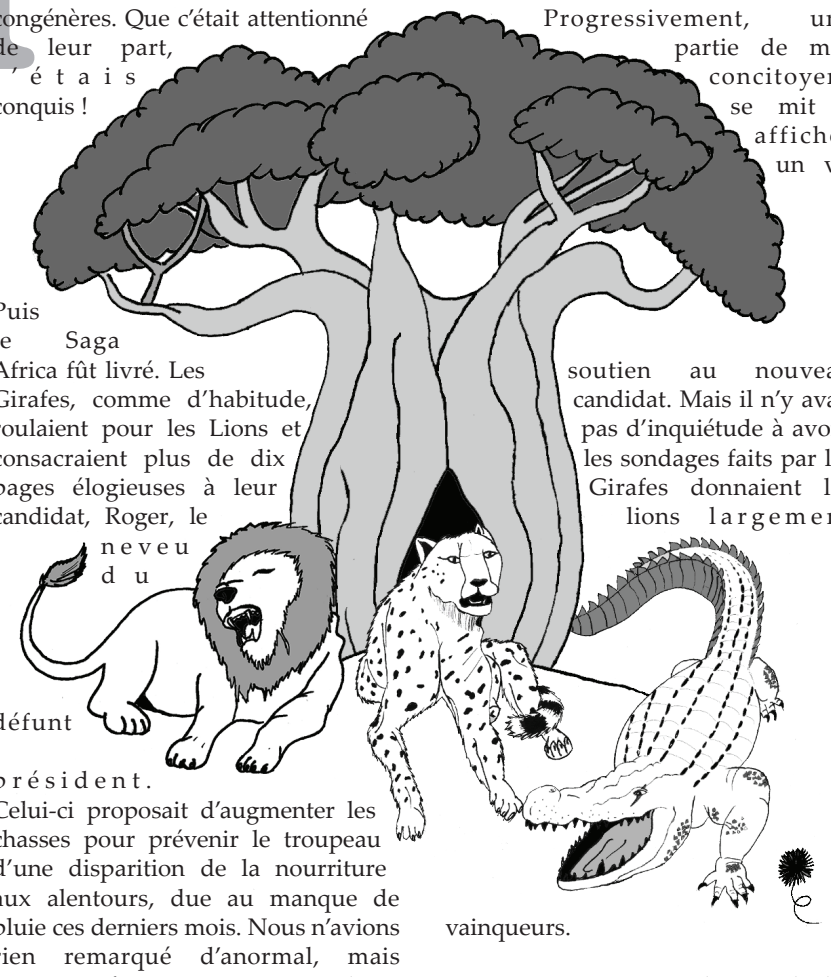
Les nouvelles lauréates

L'Insatiable **a organisé début janvier son désormais traditionnel concours de nouvelles. Cette année, le challenge était de placer dans son écrit la phrase très inspirée : “Moi, je suis contre la démocratie”. Alain tient à féliciter et à remercier les nombreux participants et vous invite à découvrir l'ensemble des nouvelles disponibles sur le site de *L'Insatiable* !**

Les animaux politiques

Notre troupeau s'était rassemblé près d'un point d'eau, mes concitoyens épars et perdus, nous ne savions vraiment pas, à ce moment, où aller. Notre président, le vénérable seigneur Lion, était mort la nuit dernière. Il avait chuté d'un promontoire rocheux avant de voir sa pauvre dépouille piétinée par un troupeau de Gnous. Qu'allait devenir notre vie sans un tel dirigeant pour nous guider ? Des élections allaient prochainement être organisées, les plus grands prédateurs de la savane se présenteraient, et sans transition, ils se feraient bien sages, lisses et agréables. Mais c'était l'ordre des choses, nous, Zèbres, devions nous faire dévorer et pourquoi se plaindre ? On nous laissait encore le choix de la gueule qui nous accueillerait. Je votais habituellement pour les Lions, jusqu'à très récemment en fait. Les Girafes avaient relaté dans leur journal, Saga Africa, la chasse affreuse d'une Gazelle déchiquetée par des Lionnes et laissée en pâture aux Hyènes. Le quotidien avait, sans doute, s'agissant des Lions, grandement diminué les faits. Quelle lecture sinistre ! À l'inverse, la semaine dernière, nous avions observé un Crocodile se jeter à la gorge d'un Gnou. La mort avait été instantanée et il avait semblé à une partie de mes congénères que les gnous avaient finalement fait le bon choix en portant un crocodile au pouvoir.

Les débats allaient bon train autour de notre point d'eau habituel. Un petit groupe s'était détaché du troupeau pour se réunir autour du seul exemplaire de l'hebdomadaire des Rhinocéros disponible, le Rhino Repu. Un journal de doux utopistes où les Rhinocéros prêchaient l'indépendance vis-à-vis des prédateurs. Mais ils avaient une corne eux, ils pouvaient se défendre et savaient gérer seuls leur population. Les Zèbres qui suivaient leurs préceptes ne contribuaient en rien à l'avenir du troupeau, contrairement aux Crocodiles qui s'étaient tirés sur la berge pour nous présenter leur candidat. C'était un vieux reptile aux écailles brunâtres, un œil rayé par une cicatrice. Il avait fière allure, évoquait la sécurité et la sagesse. C'était la perspective pour notre troupeau d'être chassé pour la bonne cause : maintenir une population constante et raisonnable, pour la prospérité de notre espèce. Ils nous promettaient également de ne pas contaminer nos points d'eau avec les cadavres de nos congénères. Que c'était attentionné de leur part, j'étais conquis !



Puis le Saga Africa fût livré. Les Girafes, comme d'habitude, roulaient pour les Lions et consacraient plus de dix pages élogieuses à leur candidat, Roger, le neveu du défunt président. Celui-ci proposait d'augmenter les chasses pour prévenir le troupeau d'une disparition de la nourriture aux alentours, due au manque de pluie ces derniers mois. Nous n'avions rien remarqué d'anormal, mais les Lions étaient connus pour leurs fines statistiques et leurs prévisions rigoureuses. Une seule petite page était dédiée au candidat Crocodile. Elle ne fournissait que les informations très factuelles comme son implication dans le meurtre d'un citoyen du troupeau quelques années plus tôt alors que les Lions étaient au pouvoir. Et puis, page quinze, un article traitait d'une candidature inédite, celle d'un jeune Guépard au pelage délicatement tacheté, le port fringant. Il se présentait comme solitaire et ne souhaitait dévorer qu'un citoyen du troupeau tous les trois jours. Pour les uns, c'était un scandale. Qui osait se présenter face aux Crocodiles et aux Lions ? Pour les autres, c'était l'espoir, celui de ne plus vivre dans la nécessité du sacrifice. Progressivement, une partie de mes concitoyens se mit à afficher un vif soutien au nouveau candidat. Mais il n'y avait pas d'inquiétude à avoir, les sondages faits par les Girafes donnaient les lions largement vainqueurs.

Trois jours plus tard, les candidats et le troupeau étaient réunis autour du grand baobab qui trônait au milieu de notre savane. Les prétendants posèrent leur patte sur le tronc à la circonférence démesurée du vieil arbre et prêtèrent serment de protéger notre troupeau de la surpopulation en cas de victoire et de ne pas l'approcher en cas de défaite. Comme d'habitude, une dérogation avait été accordée aux charognards pour disposer des carcasses jusqu'au prochain scrutin. Puis, le vote commença et, un à un, mes concitoyens et moi-même passâmes devant le baobab pour déposer un bulletin dans une cavité du tronc. Puis vint le moment du dépouillement. Les girafes comptèrent chaque voix, le suspense était insoutenable, les lions semblaient très sûrs d'eux. Mais le coup de théâtre ne se fit pas attendre. Rapidement, le guépard grimpa largement en tête, ce fut la stupeur générale. Roger, le candidat Lion, voyant ce résultat inacceptable, ce crime de lèse-majesté, ce blasphème républicain, rugit alors pour lancer la malédiction. “Moi, je suis contre la démocratie !” Et sur le troupeau tétanisé, se rua immédiatement une horde de lionnes, tous crocs dehors. Les Crocodiles, eux aussi, débridés par la violence de l'assaut, sautèrent à la gorge de mes amis Zèbres. Le Guépard, pourtant vainqueur, déguerpit comme un lâche pendant que les Girafes prenaient des notes. C'était la terreur. Les Hyènes commencèrent à se lécher les babines et le noir vol de Vautours donnait le tournis à cette scène nauséabonde. Avec quelques acolytes quadrupèdes, nous réussîmes à nous échapper avant d'être attaqués, esquivant les Lionnes déchaînées, les Crocodiles enragés, les charognards empressés.

Nous étions couverts du sang de nos concitoyens, nous pensions au Rhino Repu, qui nous avait mis en garde. Les idées se bousculèrent alors dans ma tête. Leurs mensonges. Leurs manipulations. Leur illusion démocratique. Je me rappelai soudain ces mots crachés par un célèbre Lama en Amérique du Sud et qui prenaient maintenant tout leur sens : le présent était fait de lutte, l'avenir nous appartiendrait.

Paul COMPAGNON

L'Homme

Il régnait dans la pièce une atmosphère bonace. Seul le milieu de ce qui s'apparentait à un atelier miséreux était éclairé par une faible lueur annonçant l'aurore, modeste lumière se faufilant à travers une lucarne perchée dans une toiture miteuse, tel un héraut venu annoncer aux âmes vivantes la fin du crépuscule. L'endroit paraissait à l'abandon, le sol était maculé et poussiéreux et différents matériaux étaient dispersés à travers l'espace de manière insouciante et désordonnée. Au milieu de cette cacophonie visuelle se tenait un homme en appui sur son séant, pinceau à la main à l'œuvre sur une toile se tenant devant lui. On aurait pu croire, à l'acuité et à la grâce de ses gestes, qu'il respirait jouvence et vitalité. On eût cependant tôt fait, en l'examinant de plus près, de remarquer à sa longue chevelure blanche abondante effleurant ses genoux et à son regard distrait et fatigué que sa jeunesse appartenait à une autre époque.

Outre la sonorité que généraient les coups de pinceau las et répétitifs, on discernait plusieurs voix émanant de différents endroits de la pièce, l'homme n'était vraisemblablement pas seul.

— N'en avez-vous donc pas fini avec cette pochade Gustave ? On finira par prendre votre hostilité pérennelle à quitter ces lieux pour de la démence. Sortez donc prendre l'air, voyons.

L'homme qui venait de parler semblait lui aussi anéanti, son teint blafard était digne d'une œuvre de Picasso dans sa période bleue, il semblait avoir perdu espoir en sa propre existence, mais s'obstinait à inciter le restant des mortels à en tirer profit.

— Je ne fais pas de pochades William, combien de fois devrais-je te le répéter ? Mes toiles renferment ce qu'il y a de plus profond en moi, elles sont un avant-goût de mon être, une allégorie matérialisant mes inquiétudes, mes allégresses, toute mon âme y réside. Il n'y a que dans l'art que l'homme se doit d'être, et si j'avais eu une vie à revivre, l'art y aurait été quintessencié.

— Inutile de le raisonner, cet homme ne ressortira probablement plus jamais de cette pièce. Ah ! Tant de guerres et de conflagrations, tant de lutte et de révolte pour que l'homme soit libre ! Libre de penser, libre d'agir et libre d'être. La démocratie cher ami, quelle histoire romanesque ! Il me désole que vous n'en vouliez plus.

L'individu qui avait pris la parole cette fois-ci avait l'air vif, ses sourcils étaient arqués et son nez droit, ses yeux brillaient d'une lueur traduisant la sagacité et la finesse du personnage. Son accoutrement d'une élégance recherchée et son maintien chevaleresque lui donnaient l'air d'avoir été taillé, sculpté sur du bois. Sitôt le discours de son hôte fini, il s'était dessiné sur le visage du vieil homme une expression de mépris profond et nauséabond.

— Libre dis-tu ? Mais libre de quoi, au juste ? Suis-je libre de m'exprimer si je ne puis exprimer au final, sous peine d'être pris pour marginal ou réfractaire, que les opinions conformes aux normes sociétales de bienséance, normes par ailleurs si coquettes et pesantes qu'elles ont le chic de se réinventer toutes les décennies.

La démocratie, quelle belle supercherie ! J'aurais ma foi bien été enclin à disserter savamment avec toi des conséquences fâcheuses des choix démocratiques qu'eurent les populations passées si l'Histoire ne s'en n'était pas occupée avant moi. Moi, je suis contre la démocratie, ou du moins la démocratie telle qu'elle est perçue et véhiculée par les plus éclairés de nos intellectuels et politiques, l'association de ces termes en notre époque en devient presque un oxymore des plus burlesques. Et ne me dis pas que le peuple n'eût que ce qu'il méritait, qu'il su tracer sa destinée. Après tout, que vaut le choix de l'instrument si l'on sait que notre tête est à couper ? L'être humain était prédestiné à de nobles horizons, à une beauté pittoresque et à des jours merveilleux, mais l'évolution en fit autrement et nombreux vices prirent part à notre existence et se nourrirent de nos chagrins : convoitise, haine, peur et malhonnêteté. Tels sont les traits qui firent chuter l'homme d'un harmonieux paradis sur terre à une misérable existence où rien ne nous suffit et où tristesse et dépression sont synonymes de quotidien. Ah ! Seuls les artistes, les affranchis et les cœurs purs devraient être autorisés à vivre, et quelle vie auraient-ils vécue…

La conversation fût soudainement interrompue par de légers coups sur la porte qui, de l'intérieur, furent perçus comme un fracas tonitruant venant perturber un univers à part entière. Deux hommes minces aux regards alarmants, vêtus de longues blouses blanchâtres apparurent au seuil de la porte.

— C'est donc lui ? Mais pourquoi est-ce que sa chambre est dans cet état ? s'exclama l'un d'eux.

— C'est un patient particulier, répondit l'autre. Il vit ici depuis une dizaine d'années et a son espace personnel. Il fut autrefois illustre sénateur, et vous le reconnaîtriez s'il n'était pas enfoui sous cet amas de poussière et n'était pas si peu soucieux de son aspect extérieur. Suite à une erreur judiciaire, il fût autrefois accusé de s'être servi dans les caisses du trésor public et d'avoir délibérément mis l'ensemble de l'empire en grand danger. Le peuple lui en voulut terriblement et ce n'est que plusieurs années plus tard que la vérité éclata au grand jour. Entre-temps, il perdit sa tête et sa famille décida de l'insérer dans ce centre psychiatrique. Il n'en sort jamais, prend ses repas à l'intérieur, mange rarement et ne reçoit aucun visiteur. Ses œuvres sont toutefois impressionnantes à bien des égards.

— Mais, je ne comprends pas, déclara le premier médecin, j'ai clairement entendu plusieurs voix converser depuis l'extérieur, et vous me dites qu'il loge seul dans cette chambre.

— Ne l'avez-vous pas remarqué à la disposition particulière de ses œuvres ? Ses conversations sont exclusivement entre lui et ses toiles, je ne saurais vous dire si elles lui semblent humaines, mais il converse avec elles à longueur de journée.

— Est-il donc décidément fêlé ?

— Qui sait, s'il ne l'est pas, c'est que nous le sommes…

Salim HAFID

Brûlot

Mais quelle idée de faire ça en pleine journée. Un dimanche certes. C'était sans compter sur le scribe solitaire qui a décidé de venir finir son manuscrit dans le silence de fin de semaine. Alors nous nous sommes cachés. Thomas est parti vers la géopolitique. Sarah se terre derrière le libéralisme. Moi, je suis contre la démocratie. Tout contre. J'ai l'étagère au creux des reins. Je me presse contre les couvertures, au risque de renverser le rayonnage et de me ramasser la démocratie en gros volumes. J'inspire, je retiens, j'expire. Je répète. J'arrive à calmer le tremblement de ma jambe gauche. Mes nerfs semblent se détendre, mais la sueur qui coule doucement dans mon dos ne s'y trompe pas.

Je suis au fond d'une des allées de la bibliothèque. Devant moi à trois mètres, une palette entière de publications me fait écran. Ça me rassure d'avoir trouvé un abri. Ça m'inquiète de ne rien pouvoir voir venir. "Il faudrait déjà que tu regagnes ta vision !" m'entends-je penser. Effectivement, lorsque l'obstiné du dimanche est venu s'installer, il a éclairé tous les néons de l'étage. C'est d'ailleurs ça qui nous a fait déguerpir, avant le son caoutchouteux de ses chaussures sur le sol. Résultat, des taches fluorescentes dansent sur Rousseau et Tocqueville. Cligner des yeux ne fait que renforcer leur mouvement. Je préférais l'obscurité du bâtiment muet. Nous sommes à sept mètres sous terre, pas un rai de soleil qui perce à cette distance, à rendre une taupe claustrophobe.

Des collections que j'ai visitées ces derniers mois, celle-ci est la plus protégée. Ici, vous ne trouverez pas de parquet grinçant, ou de poussière mordorée qui s'élève de pages jaunies. Pas plus que de clochard endormi parmi les bandes-dessinées, ou d'étudiante regardant distraitement au-dehors. Non, ici l'État a à cœur de préserver les livres de tout corps étranger. L'ambiance est plus proche du laboratoire pharmaceutique que des salles de lecture oxfordiennes. Un carrelage blanc s'étale sous mes pieds, filant sous les rayons. Le béton est resté apparent au mur. Le minimalisme n'a pas d'odeur. Surtout, j'entends maintenant distinctement la ventilation, grand flux d'air qui aseptise les ouvrages. Je frissonne. Nous sommes en janvier, dehors le

goudron fume et les semelles rissolent sur le bitume, mais ici c'est l'hiver comme en 2010. Mes vêtements me collent à la peau. Je suis fiévreuse.

Tac, tac, tac, ding. Notre copiste importun s'est mis au travail. Le son métallique de la machine à écrire résonne dans la salle. J'ai dû moi aussi effectuer cette tâche, jusqu'à ce que je décide de m'en libérer. Cinq heures par semaine, chaque citoyen doit recopier un livre. Au début, j'ai apprécié cette lecture forcée. J'ai aimé taper chaque phrase, chaque mot, chaque lettre, les attacher à la page pour les voir se détacher sur fond blanc. Et puis la lassitude. À quoi bon retranscrire à l'infini les écrits passés. "Préservation du patrimoine culturel et de la connaissance scientifique" murmure à mon oreille le souvenir de mon père. Lorsque les nuages de données se sont évaporés, lorsque les ordinateurs n'ont plus voulu lire les dossiers que nous leur avions confiés, il n'est resté que le papier. Devenu un bien précieux, il a fallu le réguler. C'est pourquoi il a été décidé de le réserver à la transmission et l'échange des savoirs existants.

Mes yeux se sont maintenant habitués à la clarté crue des lieux. Ce n'est pas planquée entre la démocratie et la monarchie que je vais pouvoir faire mon office. Je reprends avec délicatesse les deux bouteilles que j'avais laissées glisser à terre, et je m'avance vers l'allée centrale. Je jette un œil, puis passe la tête, par-dessus l'empilement de livres salvateur. En dehors de la frappe de la machine à écrire pas un bruit. Si au bout de deux années j'ai haï ce son, je me surprends à l'aimer en cet instant : tant que je l'entends, le danger a mieux à faire que de me chercher. Je sors de mon refuge. Je frôle les rayonnages. Droits de l'homme, libertés, politiques des migrations, anarchisme, nationalisme, socialisme, libéralisme…

Soudain, une main m'attrape le bras et me tire de mes explorations littéraires. Je me retrouve plaquée une nouvelle fois aux étagères, cette fois-ci contre mon gré. Je retiens un cri. Sarah me fait face, hilare :

– Tu verrais ta tête, pouffe-t-elle.

– C'est surtout toi qui aurais pu nous faire repérer.

– Tu n'y crois pas toi-même.

Sarah a raison, comme d'habitude, et je cache ma honte par mon énervement.

– Bon, tu as toujours les Molotov ? Je chuchote en essayant de détourner la conversation.

D'un signe de tête elle me désigne les munitions à ses pieds.

Nous passons à l'action. La lumière est toujours aussi éblouissante, adieu donc les signaux élaborés à la lampe de poche pour prévenir Thomas. Il faut tout de même l'alerter que nous ouvrons les hostilités. Autant faire simple, je hurle : "Au feu !" Sarah me regarde interloquée. "Merci la discrétion !" Je suis bonne pour un savon post-mission. Mais la mitraillette des touches s'est arrêtée, nous n'avons plus le temps pour les contestations. J'allume mon briquet et embrase la mèche imbibée. Je fais voler le cocktail par-dessus les armoires. Le flacon éclate plus loin, et des flammes s'élèvent. Nous courons vers la sortie, lançant nos projectiles incendiaires qui se brisent avec force, feu d'artifice d'éclats verriers. Je ne sens plus ni le froid, ni la chaleur, je détale en souriant. Un instant je me retourne tout de même. Un brasier emplie la pièce, dévore les volumes plus qu'il ne les lèche. Je peux goûter le parfum des cendres dans ma bouche.

Quand nous aurons brûlé tous les livres, nous écrirons les nôtres. Quand j'aurai brûlé toutes les histoires, j'écrirai la mienne.

Camille Perrin

POTINS

Droit au but

De A. A., prof de nanostructures en SGM : "l'électron n'a qu'une seule envie : c'est de rentrer dans le trou".

Nous sommes bel et bien tous constitués d'atomes, ça se confirme.

Top chef débarque à l'Insa !

Tu veux montrer tes talents culinaires ? Dévoiler le petit chef étoilé qui brille en toi ? Alors inscrits-toi vite au concours "Cuis'INSA" ! Envoie-nous ta recette avant le 24 mars 2017 par mail (**monica.miranda-cuenca@insa-lyon.fr**). De belles récompenses sont à la clé pour la recette la plus savoureuse et la plus écoresponsable !

Pour plus d'infos, n'hésite pas à consulter l'événement Facebook « Cuis'INSA ».

Et toque ! C'est toi le chef ◎

Insaliens tous terrains

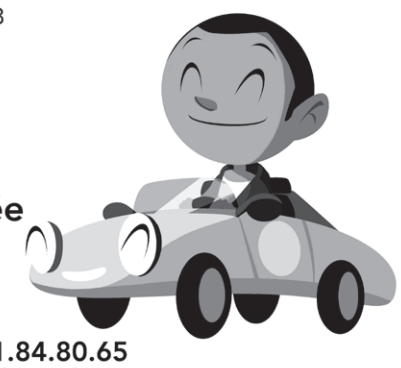
La coupure d'électricité fin janvier a été plutôt sportive pour certains. En témoigneront les GMC en partiel de transmission mécanique de puissance qui ont continué l'épreuve pendant 20 minutes à la lumière des portables.

Lapsus

En SGM, pour le premier amphi d'un prof d'info, "So you see line sex, hum six… Y a-t-il quelqu'un de *L'Insatiable* dans la salle ?"

Ce n'était même pas la peine de demander monsieur.

C'est gratuit

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

En jeu !

Salut, camarade insalien, c'est le CLUJI. Le jeudi après-midi te paraît morne en attendant de descendre à la K-fêt ? Pas de soucis, on t'a concocté un événement aux petits oignons ! Ce jeudi 16 février, le 16 mars et le 6 avril, on t'attend au Restaurant Insa (anciennement Castor & Pollux). Et nous ne venons pas seuls, nous amenons avec nous toute une sélection de jeux en tous genres, triés avec le plus grand soin.

On te propose notamment quelques classiques comme le Jungle Speed, d'enquêter au côté d'un fantôme avec le Mysterium, de nous faire deviner ton film préféré avec le Concept ou de bâtir ton empire avec le Dominion. Et on en a encore beaucoup d'autres que tu pourras tester avec nous !

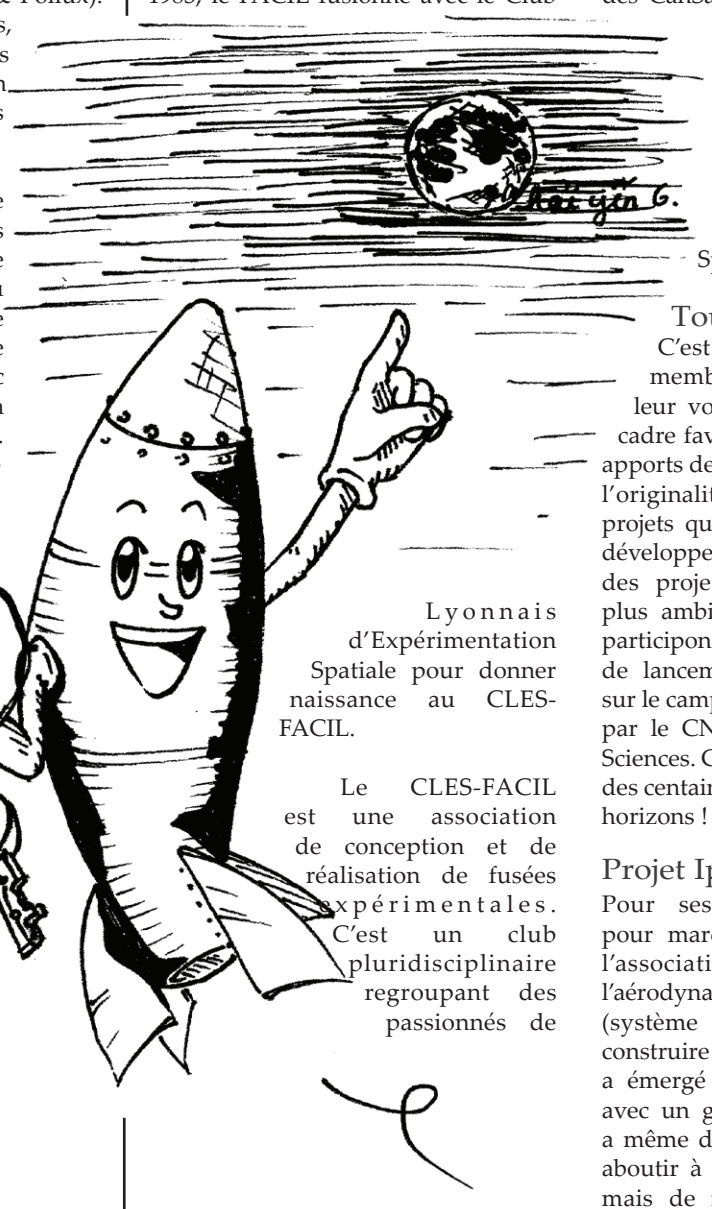
On sera là dès 16h et on restera jusqu'à la fermeture du RI à 20h. L'entrée est libre et gratuite pour tous, et le RI propose des tickets à leur accueil entre 11h30 et 13h30 pour ceux qui n'ont pas de forfait mais qui voudraient y manger entre deux parties endiablées.

LE CLUB CLUJI !

Fusée en vue

Le CLES-FACIL fête ses 50 ans. C'est l'une des plus anciennes associations de France dans le domaine de l'astronautique et des fusées expérimentales, si ce n'est la doyenne encore en activité. Son histoire est tellement riche qu'on y passerait des heures. Heureusement pour vous, nous n'avons pas que cela à faire, nous nous en tiendrons donc ici à ces quelques lignes

L'histoire commence en 1967 par la fondation du Fusée Astronautique Club Insa de Lyon par A. Juge. En 1983, le FACIL fusionne avec le Club Lyonnais d'Expérimentation Spatiale pour donner naissance au CLES-FACIL.



Le CLES-FACIL est une association de conception et de réalisation de fusées expérimentales. C'est un club pluridisciplinaire regroupant des passionnés de l'espace et en rapport avec plusieurs branches scientifiques, dont la mécanique, l'électronique et l'informatique.

Le club développe également des CanSat (de minuscules satellites) et des ballons-sondes, tout en menant des actions de découverte du domaine spatial pour les jeunes. Nos activités sont encadrées par l'association Planète Sciences et le Centre National d'Études Spatiales (CNES).

Toujours vivants !

C'est par la passion de ses membres pour l'astronautique, leur volonté, leur disponibilité, le cadre favorable au sein de l'Insa, les apports de ses partenaires et sponsors, l'originalité et la diversité de ses projets que l'asso a pu pérenniser et développer ses activités, et envisager des projets innovants, de plus en plus ambitieux. Chaque année nous participons à la campagne nationale de lancement C'Space se déroulant sur le camp militaire de Ger, organisée par le CNES et l'association Planète Sciences. Cette manifestation regroupe des centaines de participants de divers horizons !

Projet Iphigénie 50 !

Pour ses 50 ans d'existence et pour marquer les 60 ans de l'Insa, l'association voudrait analyser l'aérodynamique dans un statoréacteur (système de réacteurs). L'idée de construire une fusée à statoréacteur a émergé en 2011. Une coopération avec un groupe d'étudiants japonais a même débuté. Le projet n'a pas pu aboutir à la construction de la fusée mais de nombreux documents ont été collectés. Des visites à l'ONERA (le centre français de recherche aérospatiale) avaient également été organisées.

Le PROJET STATO sera mis en œuvre à la campagne nationale de lancement de fusées expérimentales C'Space, en juillet 2017. Cette fusée est unique en son genre et réunira les anciens membres comme les nouveaux. Cette fusée étudiante sera théoriquement capable d'atteindre de très hautes altitudes avec deux phases de vitesse : propulsion par moteur à poudre au décollage avec vitesse minimale pour l'allumage du statoréacteur, puis propulsion par statoréacteur.

L'objectif est d'atteindre une altitude maximale tout en démontrant la faisabilité du statoréacteur comme nouveau moyen de propulsion pour les fusées expérimentales, ouvrant de nouvelles possibilités d'innovation. La fusée embarquera des instruments de mesures pour la compréhension du fonctionnement du statoréacteur et du comportement de la fusée à vitesse supersonique et haute altitude, un système de récupération des données de vol (localisation, vitesse, etc.), ainsi qu'une caméra. Une expérience embarquée et une transmission continue au sol sont également prévues.

Projet FUSEX

Cette fusée est la jointure des anciens membres avec les nouveaux afin de transmettre ce savoir-faire et garder l'héritage du CLES-FACIL. Ce projet a pour objectif essentiel de former de nouveaux membres dans l'aérospatiale, tant dans les domaines de l'électronique, de l'informatique ou de la mécanique.

Pour cette année, l'accent est mis sur le développement de notre expérience embarquée en intégrant une caméra asservie tournant à l'aide d'un moteur, dans le but d'obtenir une vidéo stable durant le vol. D'autre part, un nouveau système de séparation de l'ogive est prévu et permettra le déploiement vertical du parachute par rapport à l'axe de la fusée. Cette solution est pensée différemment par rapport aux années précédentes.

Meeting des 50 ans

Le meeting des 50 ans regroupera tous les membres du CLES-FACIL, mais aussi tous les passionnés de l'aérospatial afin de revivre ensemble ces 50 années d'aventures !

Le CLES-FACIL invite tous ses partenaires et sponsors ainsi que les professionnels dans les domaines liés à l'astronautique et sera honoré de recevoir toutes les personnes intéressées par l'événement.

À cette occasion, une grande exposition d'information sur ses activités sera réalisée, présentant, nos projets antérieurs et ceux en cours. Des conférences et ateliers seront animés par des figures scientifiques dans les différentes thématiques aéronautiques et spatiaux.

Cette occasion devra raviver la curiosité et l'enthousiasme des jeunes étudiants et créer un lien entre les anciens et nouveaux afin de marquer le renouveau du CLES-FACIL et assurer la pérennité du club. Le meeting des 50 ans se tiendra vers le premier jeudi de mai 2017, la date exacte sera largement diffusée sur le site de l'association et les réseaux sociaux, restez connectés !

LE CLUB CLES-FACIL

25 ans de Karnaval Humanitaire

Pierre ? Présent. Pierre ? Présent. Pierre ? Encore en train de sécher la réunion du Karnaval celui-là ! Je parie qu'il est avec Pierre ! Nous sommes à l'âge de Pierre, il y a 25 ans, avec la tribus des cheveux sales. Une époque lointaine où le Wi-fi n'existait pas encore, invraisemblable !

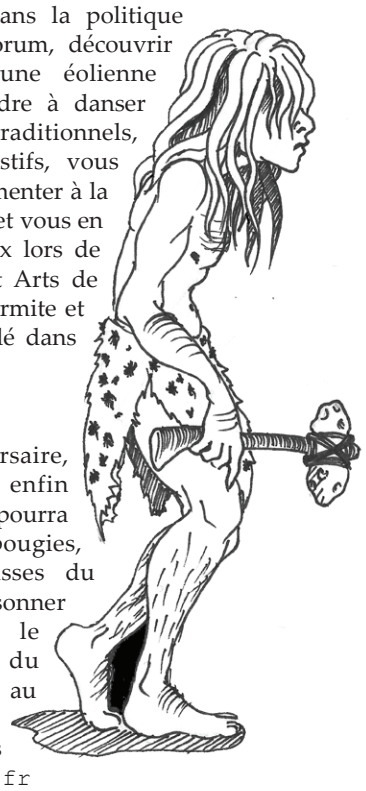
Il n'y avait pas la télévision non plus, c'est pourquoi quelques néandertaliens ont eu la bonne idée de créer l'association du Karnaval Humanitaire !

Vous avez dit Karnaval ?

Mais oui, pardi ! Vous savez, c'est cette association bienveillante qui organise un festival sur le campus de la Doua, et dont les bénéfices sont utilisés à des fins solidaires (une autre tribu, aux cheveux propres, accède à l'eau au Burkina Faso).

Cette année, le Karnaval revient à ses origines ! Nous célébrerons la solidarité et le partage, aujourd'hui en voie de disparition, dans un décor festivo-préhistorique.

Pour son quart de siècle, le Karnaval se plie en quatre pour vous offrir une semaine aussi éclectique que festive, aussi intéressante que dansante. Nous sommes conscients de l'importance de former des ingénieurs pensants (et non pas bien-pensants), mais aussi en pleine santé physique et morale ! Les bénévoles ont tout prévu pour que vous puissiez y développer votre implication dans la politique actuelle grâce au forum, découvrir la construction d'une éolienne domestique, apprendre à danser lors de concerts traditionnels, hip-hop, dub et festifs, vous abreuver et vous alimenter à la buvette bio et locale et vous en mettre plein les yeux lors de la journée Cirque et Arts de Rue, de la soirée Marmite et du traditionnel Défilé dans Villeurbanne !



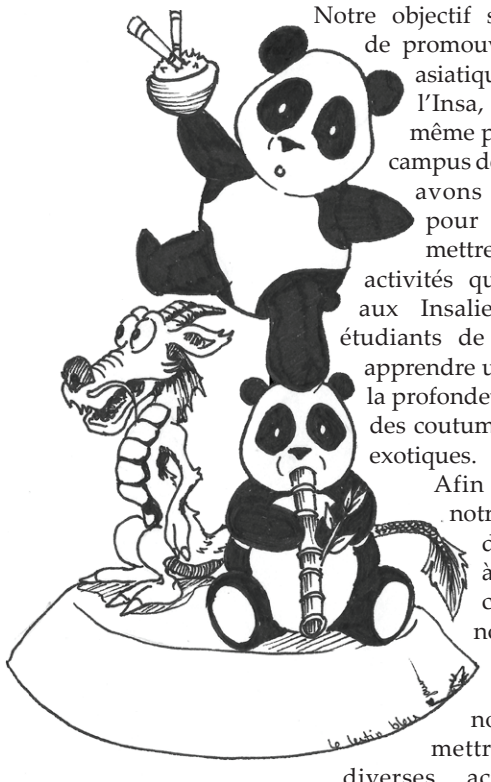
Le feu !

Pour son anniversaire, l'association a enfin découvert le feu et pourra souffler ses 25 bougies, tandis que les basses du Karnaval feront résonner comme jamais le Chapiteau-grotte du Festival du 25 mars au 1er avril prochain ! Plus d'informations sur `www.karnaval.fr`

L'ÉQUIPE DU KARNA

La Semaine Asiatique

Cette année, la Semaine Asiatique fêtera ses 16 ans et nous allons tenter de marquer le coup en organisant une semaine aux couleurs de l'Asie des plus sublimes.



Notre objectif suprême étant de promouvoir la culture asiatique au sein de l'Insa, et je dirais même plus, au sein du campus de la Doua, nous avons réellement pour vocation de mettre en place des activités qui permettront aux Insaliens et autres étudiants de Lyon I, d'en apprendre un peu plus sur la profondeur et l'intensité des coutumes de ces pays exotiques.

Afin d'atteindre notre but, c'est-à-dire de parvenir à transmettre cet amour que nous portons à l'Asie, à nos confrères, nous comptons mettre en place diverses activités telles que des maid cafés, des combats de sumo, des initiations à plusieurs types d'arts martiaux et bien d'autres choses encore..

Et bien sûr, comme tous les ans depuis sa création, la Semaine Asiatique mettra en place son célèbre spectacle, eh oui, celui qui soulève les foules et qui fait vibrer votre cœur. Celui-ci est un savant mélange de différentes cultures asiatiques (chinoise, coréenne, japonaise, vietnamienne…), surmonté d'un peu de poésie.

On pourra donc dire que le mot d'ordre de cette semaine asiatique est l'inter-culturalité, et qu'il se retrouve au sein des activités que nous proposons, ou tout simplement au sein de l'asso en elle-même, cette dernière abritant des membres de diverses nationalités (française, chinoise, vietnamienne…).

Ne manquez donc surtout pas la 16ème édition de cette semaine asiatique ! Elle aura lieu la semaine du 20 mars 2017 avec au programme, spectacle et animations exotiques surprenantes !

L.OUEDRAOGO, PRÉSIDENTE DE LA SEMAINE ASIATIQUE

Le Doua Vert

Envie de t'aérer les méninges ? De voir un peu de verdure et de soleil après la lumière terne des amphis ? Tu es curieux et tu te demandes ce qu'est une grelinette ou bien la permaculture ?

Il existe sur le campus un jardin partagé géré par l'association Le Doua Vert ! Ouvert à tous, ce jardin n'attend que toi pour prendre vie : viens semer les légumes qui te plaisent, planter des aromates aux odeurs alléchantes et voir fleurir tes envies. Pas besoin d'être un expert en jardinage, ici on apprend et on expérimente ensemble !

Le Doua Vert souhaite réveiller la curiosité de tous sur la production de nourriture, sensibiliser à la culture locale et promouvoir les pratiques écologiques.

L'année 2017 a commencé avec la mise en place d'une nouvelle butte en lasagnes et, grâce à un partenariat avec des étudiants en Gestion et Protection de la Nature, des abris à faune sauvage seront bientôt installés sur le jardin. Avec les totems à abeilles déjà en place, voilà de quoi apporter un peu plus de biodiversité, ce qui est crucial pour le bon fonctionnement d'un jardin sans pesticides.

Spirale Aromatique

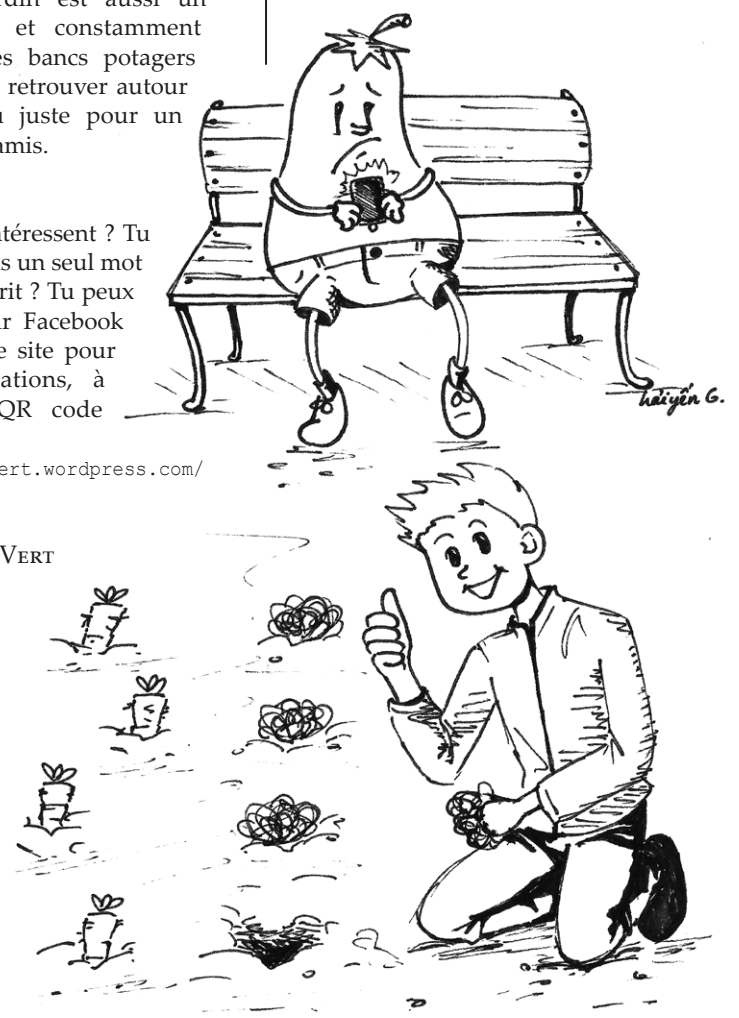
Notre prochain projet sera réalisé en mars : il s'agit d'une spirale aromatique. Sa construction sera participative, alors n'hésite pas à venir nous voir !

Le jardin est aussi un lieu convivial et constamment accessible : des bancs potagers sont là pour se retrouver autour d'un repas ou juste pour un moment entre amis.

Come on!

Nos projets t'intéressent ? Tu n'as pas compris un seul mot de ce qui est écrit ? Tu peux nous suivre sur Facebook ou visiter notre site pour plus d'informations, à l'adresse ou QR code suivants :
http://ledouavert.wordpress.com/

Végétalement,
Le Doua Vert



Au rythme de l'Afrique

Nous retrouvons dans nos lignes le programme aux couleurs chaudes et envoutantes de l'association Kwanza'a Insa Lyon. Partez, grâce à elle, à la découverte d'un continent aux paysages et à la culture aussi étonnants qu'attrayants. Une expérience à vivre sans hésitation !

Avec à son actif plus de 10 ans d'existence et de missions accomplies, Kwanza'a est l'association insalienne animée par les étudiants ingénieurs désireux de vulgariser les cultures africaines variées sur le campus ! Venez découvrir la culture africaine de façon unique avec les différents évènements de Kwanza'a, organisés tout au long de l'année. Des Projets Humanitaires Ingénieurs (PHI), des spectacles culturels, des ateliers culinaires africains, des stages de danse, des dîners caritatifs, des projections de films, des "cultural week-ends"… Et bien plus ! Voilà quelques-unes des activités que nous vous proposons pour partager et vivre pleinement l'originalité de la culture africaine sur tout le campus de l'Insa Lyon.

Origine

Kwanza'a est une fête créée en 1966 par l'activiste et universitaire afro-américain Maulana KARENGA. C'est une fête de fin d'année panafricaine très répandue aux États-Unis, qui est à la conquête du monde. Pour en savoir plus sur cette fête, flashez le QR-Code ci contre.

Le mot Kwanza'a signifie la première graine d'une récolte. C'est du swahili, la langue la plus répandue sur le continent africain. De la même façon, nous souhaitons vous accueillir et vous faire vivre de manière unique l'Afrique à l'Insa de Lyon.

Venez nous voir sur scène pour notre prochain événement le samedi 1er avril 2017 à la Rotonde : le spectacle culturel africain, une soirée complète avec des danses et chants chorégraphiés, des défilés, les plus grandes épopées africaines scénarisées en théâtres, des poésies, des percussions et bien plus encore...

En bonus, nous vous dévoilons ici, le thème retenu pour cette année : "Les cultures d'Afrique". On ne vous en dit pas plus. Rejoignez-nous sur notre Facebook Kwanza'a INSA Lyon.
kwanza.bureau.asso@led.insa-lyon.fr
07 58 01 12 17

La première graine de récolte

Voyage en Thaïlande

Armée de ses raquettes et de son dynamisme, l'association squash et badminton frappe fort et vole vers d'autres horizons. Autant mêler l'utile à l'agréable !

Nous sommes neuf élèves de 3e année, membres de l'association sportive squash et badminton.

Pour nous, les voyages sportifs ce sont les déplacements en Île de France, à Nancy ou à Marseille, pour aller disputer les championnats. Nous nous mettons à dix dans le minibus "INSA" et nous partons sur l'autoroute accompagnés par l'ambiance électrique de Fun Radio. Une fois arrivés, nous déposons les affaires à l'hôtel et nous démarrons les matchs.

Un tournoi de badminton ou de squash, c'est cinq matchs par rencontre sur deux jours quand c'est par équipe, sinon c'est des matchs jusqu'à ce qu'on en perde.

C'est une mise à l'épreuve, un retour quant à l'entraînement et aux efforts fournis sur l'année. Et puis ce sont des rencontres, avec d'autres joueurs, avec des stars aussi, avec des profs, avec du staff et des acteurs de la fédération du sport universitaire, et même avec la fédération nationale de squash ou de badminton, avec des écoles, avec des villes, et puis avec l'équipe.

Bref, c'est du sport.

Et même si nous aimons bien notre minibus et DJ TOMMY, on s'est dit que si le sport peut nous emmener en Alsace, il peut aussi bien nous emmener en Asie.

Notre projet, c'est d'abord de construire une association pour nos sections. Et puis, c'est de partir découvrir le pays du badminton, un nouvel esprit et de nouvelles personnes. C'est de faire des rencontres et de partager ce qu'on a en commun de si précieux avec les Thaïlandais : nos raquettes et notre passion.

Nous partirons deux semaines en avril dans le pays Siam, au contact d'étudiants et de joueurs, d'un pays et d'une culture.

Si notre projet vous intéresse, n'hésitez pas à venir voir notre page Facebook.

Amicalement
vôtre, l' ASSBI,

Art in NY

Les Arpet' et le Rhino à New York

New York par-ci, New York par là... Mais que préparent les Arpet' depuis quelques mois ?

La section Arts-Plastiques Études fête déjà ses 30 ans. Et pour ne pas faire les choses à moitié, on célèbre ça en voyage, une semaine en avril, dans la capitale mondiale de la culture !

Le but ? Visiter, avec notre rhino, les lieux emblématiques de la capitale, étudier son architecture et ses musées, mais également rendre visite à des insaliens des States. Entre le Guggenheim, la Tour de la Liberté ou même les locaux de Dassault, c'est une semaine chargée et passionnante qui attend notre Rhino ! Vous pourrez suivre ses aventures (et les nôtres accessoirement) depuis notre page Facebook "Les Arpet' à New York" !

Ce projet fou qui est né lors d'une réunion dans notre atelier du bâtiment B l'année dernière devient peu à peu une réalité, mais jusqu'au décollage il nous reste pas mal de travail !
Tu peux suivre le projet sur notre page Facebook, n'hésite pas à la partager !

les Arpet'

L'oiseau va sortir !

On tire le portrait de l'asso photo, Graine d'Image ou PCC ! Cette copine du groupe des vieilles asso's avec les 24h, ciné-club et CLES nous conte ses aventures !

Graines d'Images est d'abord constituée d'aficionados de la pellicule puis plus récemment de pixelistes. Graines, c'est aussi une longue histoire avec une grande partie des assos du campus : en effet, elle est présente lors de chaque spectacle, concert et événement, afin de fournir des souvenirs impérissables aux étudiants présents.

Pas net, ce qu'il se passe dans ce local

Dans notre local au pied du D — ouvert tous les midis de 13h à 14h — on discute autour d'un bon café de nos dernières prises. C'est aussi un moment d'échange entre "vieux" et nouveaux membres qui ont la soif d'apprendre de nouvelles techniques. Plus sérieusement, c'est aussi un endroit pour se détendre entre deux amphis, tout en ayant un sujet de discussion commun. On y trouve aussi un studio qui permettra à chacun de réaliser son projet photo, un labo argentique pour les nostalgiques ainsi que du matériel d'initié pour les non-équipés.

Pleine d'ouverture

Cette année voit aussi l'arrivée d'un portail : grainesdemouettes.com, dédié aux assos souhaitant une couverture photographique (et même vidéo) de leurs événements. Un compte par asso et c'est parti ! Nos photographes ont un accès direct à vos propositions ! Ce site permet à tout étudiant curieux de consulter un recueil de nos plus belles photos, alors n'hésitez pas à y passer.

Un objectif en vue

Il est évident au vu de l'activité trépidante du campus que notre asso ne serait rien sans ses valeureux(ses) photographes disséminés aux quatre coins de l'Insa. Si toi aussi tu fais de la photo, ou même pas du tout, sache que nous sommes toujours à la recherche de nouveaux chasseurs d'images.

Graines, ce n'est pas seulement partir en expédition à la Rotonde, nous proposons aussi de nombreux projets tout au long de l'année. Les calendriers GCU et Objectif 21 qui réchauffent vos "coeurs" sont le fruit d'une collaboration directe entre assos respectables. Les 60 ans de l'Insa sont aussi une occasion pour nous de lancer un projet d'exposition en lien avec la DIRCOM afin de retracer l'histoire de notre école au travers des clichés de nos ancêtres.

Mais pourquoi Graines ?

Personne ne le sait ! Mais peu importe, le nom est là pour rester. Contrairement à notre présidente, qui nous a récemment laissés au profit de beaux relais électriques — GEN oblige.

Malgré cette terrible perte, nous réaliserons tout de même et ce, comme tous les ans, les photos de classe du premier cycle ! Commencez à surveiller vos boîtes mails les amis, car 1600 bizuths, c'est du boulot ! À bientôt dans notre local !

Pelliculement Graine d'Images

L'Insa de Lyon : l'école dont tu es le héros !

Tu en as marre de ta vie morne et fétide d'Insalien lambda ? Tu aimerais bien avoir le goût d'une journée trépidante, mais tu ne veux pas trop être original non plus ? La Rédaction de L'Insatiable t'a concocté une petite Aventure dont tu es le héros, version Insa de Lyon ! Quelle chance. Lance toi vite !

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas le principe, il suffit de faire un choix à chaque case, et de voir où ces choix vous mèneront ... Bonne chance !

Krouiiiiiiiiiiiii … KLANK AH PUTAIN DE MERDE

Vous vous réveillez en sursaut au son de la douce voix de votre cothurne, qui vocifère comme un sanglier en ruth. "Déso pas déso Gros, j'ai essayé de pas faire de bruit mais ma main a glissé. Jipépé de cette thurne Maggle". Bon, en même temps, il fait la vaisselle à 6h du mat' … C'est vraiment un con. Vous vous sentez bien con vous aussi. Penser vous fait mal, et la fin de journée paraît loin, si loin … Tant pis, fallait pas aller à l'Avenue 45 hier soir. Vous regardez votre Wiko, il est 7h57. Pas le temps de changer de slip, vous prenez votre T-shirt de l'inté (celui qui sent le poulpe) et vous partez en cours.

1. Il vous FAUT votre café du matin, et le Point A est encore ouvert. Tant pis pour l'haleine, tant pis pour l'allure, votre potentiel charisme est au plus bas, mais au moins vous tiendrez deux heures de plus. Allez en **Case 2**

2. Ce matin c'est cours de thermo, vous ne connaissez pas vos lois, et le prof le sait … Pas moyen d'arriver en retard, vous sacrifiez le café pour la rédemption. Allez en **Case 1**

Case 1 : OMSI matinal

On est pas mardi aujourd'hui. Bon en même temps, pour aller à l'Avenue 45 un lundi faut vraiment avoir envie de chopper, ce n'est pas votre cas. Du coup c'est pas thermo, c'est OMSI. Et OMSI, c'est la mort. Il manque tous vos potes, le prof s'en fout, le respect a disparu de tous les côtés. C'est quoi ce symbole au tableau ? On dirait un arbre. Un arbre … Comme l'arbre sous lequel vous vous rencontriez avec Lise/ Enguerrand quand vous étiez petits. Elle/Il était belle/beau, Lise/ Enguerrand. Pourquoi être parti à l'Insa, aussi loin d'elle/de lui ?.. Wow, vous êtes parti un peu loin. Vous vous réveillez et il reste 5 minutes avant la pause, et vous vous sentez un peu nauséeux…

1. Vous partez vous passer un peu d'eau sur le visage, histoire de nettoyer les miasmes de la veille. Revigoré, vous faites trois pas avant de rencontrer votre crush de l'amphi. Tout se passe plutôt bien au final, la journée pourrait s'améliorer. Ah non en fait, vous lui vomissez dessus. Ça arrive, et puis ça au moins vous vous sentez mieux ; vous partez en TP. Allez en **Case 3**

2. Verdâtre comme jamais, le meilleur choix reste le repli. Le retour à la thurne est aléatoire, et l'arbre du PC recueillera votre dernier poison. Enfin votre vomi quoi. Vous retournez dans votre thurne. Allez en **Case 6**

Case 2 : Un bon café

Vous rushez au point A et profitez pleinement de ce café mérité. Sans pression ni état d'âme vous arrivez en cours avec dix bonnes minutes de retard. Le prof vous envoie cordialement dehors, éructant que vous êtes le douzième de la journée. Choqué et déçu de s'être réveillé pour rien, vous rentrez chez vous. Quitte à rien faire autant le faire jusqu'au bout vous décidez de glander sur Youtube. L'Insa en a décidé autrement : internet ne marche pas ! L'ennui montant vous décidez de faire quelque chose de rare : lire ! Mais vous n'avez sous la main que deux journaux de votre cothurne : le Figaro et l'Huma (il est un peu bipolaire). Vous choisissez l'un des deux numéros et le lisez sans trop comprendre jusqu'à ce que l'heure d'aller en TP se présente.

1. Quitte à louper une journée vous vous résignez, L'IUT ça n'a pas l'air si mal après tout. Vous séchez et allez à la K-Fêt, allez à la **Case 9**

2. En route pour le TP de l'ambiance. Allez en **Case 3**

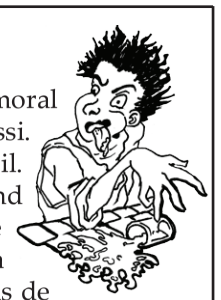
Case 3 : TP de l'ambiance

La journée semble un peu plus brillante maintenant, et vous appréhendez un peu mieux l'avenir. Sauf qu'aujourd'hui, c'est TP chimie. Votre prof vous explique que la petite lumière rouge au fond s'éteint s'il n'y a plus assez d'oxygène dans la pièce. Elle est éteinte. "Non mais c'est en panne ça" justifie-il, avant de s'en aller en toussant. C'est parti pour 4 heures de plaisir, ça va être long.

1. Vous avez bu un café ce matin, grâce au pouvoir de la caféine vous passez vos heures de TP sans encombre. Après que l'assistant de TP est partie en dépression à cause de l'incompétence générale, vous décidez de fêter cette fin de journée en vous la collant à la K-fet. Tant pis pour la promesse faite hier de ne plus jamais boire. Allez en **Case 9**

2. Vous n'avez pas bu un café ce matin. Allez en **Case 4**

Case 4 : Indigestion



L'absence de café se fait sentir, votre moral est au plus bas et votre attention aussi. Vous luttez en vain contre le sommeil. C'en est trop, vous attrapez un grand verre d'eau pour le descendre d'une traite pour reprendre du poil de la bête. Après quelques instants les poils de la bête se hérissent de dégout : sous l'effet de la fatigue voilà que vous venez d'avaler un demi-litre de méthanol qui traînait par mégarde. Vous commencez à perdre la vue puis convulsez jusqu'au trépas. Les derniers mots que vous entendez sont ceux de l'assistant de TP qui s'écrie brisé par la tristesse : Mais il est con celui-la ma parole, bon débarras!

Voilà une fin digne d'un héros tel que vous.

Case 8 : Jusqu'à l'os

Perdu dans le capharnaüm de discussions obscures des membres, vous décidez de vous imposer et d'étaler votre culture. Sauf que de la culture, vous n'en avez pas. Vous citez donc le premier truc qui vous vient en tête : cet article de l'Huma que vous n'avez pas totalement compris.

« Oh mon dieu un gaucho, vite, on applique le protocole » s'écrie le président. Soudain, un larbin vous attache et vous colle un écran devant les yeux. Le monde bascule, vous voilà obligé de regarder un discours de Macron. Des heures durant, vous voilà abreuvé de la sainte parole du libéralisme. Vos pensées se mettent à dériver : et si les banques avaient raison ? Et si le travail devait être plus flexible ? Et s'il fallait ubériser l'Insa ? Votre initiation achevée, le président s'approche de vous et demande : "pourquoi doit-on travailler pour ETIC ?" :

"PARCE QUE C'EST NOTRE PROJET". Vous voilà devenu vil serviteur du corporatisme. **Vous êtes vraiment mauvais, c'est la pire des fins.**

Case 6 : Plutôt Projet ou Poutine ?

Vous n'aspirez qu'à vous poser dans votre lit et à laisser la douceur de la gueule de bois faire son travail. Pas de bol, votre colloc' s'appelle Jean-Kevin et est en Spor'ét. Il est en pleine séance de chill avec deux potes en Eurinsa, qui eux non plus n'ont pas cours le matin. Eux sont un poil plus intriguants. L'un, bien coiffé et en costume, se présente poliment. Aristide, membre d'Etic depuis cette année, vous sert un verre d'eau et fait votre lit. L'autre, dégueulasse et mal coiffé, ne vous regarde pas et continue à rire grassement en faisant des pets. Vous l'avez déjà vu quelque part … Oui ! C'est lui qui distribue L'Insatiable avant chaque vacance ! Les deux reprennent leur débat enflammé sur les présidentielles. L'un défend Macron et son absence de programme, l'autre Mélenchon et sa haine dégoulinante de la bourgeoisie. Ils vous demandent votre avis.

1. Macron … ça vous dit quelque chose. Ah mais c'est celui qui se bat pour les libertés des entreprises ! Les entreprises, c'est plutôt cool, ça crée de la croissance. Et la croissance, y'a que ça de vrai, vous êtes bien à l'INSA. Vous dites qu'ouvrir la BMC le dimanche, c'est nécessaire. L'œil brillant et les dents longues, Aristide vous invite à prendre un café au local d'Etic. Allez à la **Case 10.**

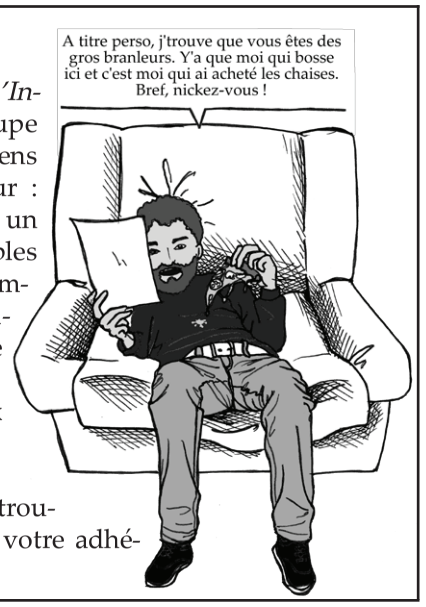
2. Cyprien, Norman, Durendal et Mélenchon. Les Youtubeurs du LoL n'ont pas de secret pour vous. D'ailleurs votre avis très tranché sur le Youtube Drama a rencontré quelques vives remarques dans votre entourage… Toujours prêt à défendre la liberté d'expression et les vlogs de qualité supérieure, vous vous rangez du côté du crado … Euh, du rédacteur. Direction le local de *L'Insatiable*, ils ont pas l'air si craqués au final **..** Allez à la **Case 5**

Case 7 : Les sales Gauchiures

« Ca tombe bien j'ai lu quelque chose du genre dans le Figaro récemment » Choquée par votre déclaration, la totalité de la rédaction vous fixe. Vous avez prononcé des mots interdits dans ce lieu saint. Le Rédacteur en Chef vous fixe d'un air grave et dit : « Au nom d'Alain le Grand Père des peuples, nous condamnons ces mots impies. Justice sera rendue !» La rédaction vous saute à la gorge et vous assomme derechef. Vous vous réveillez quelques minutes plus tard sur un bûcher composé de cette feuille de chou qu'est *L'Insatiable*. A peine le temps de penser que vous n'avez pas supprimé votre historique que la douleur des flammes vous assaille. Sur votre tombe sera écrit : « il aura fini comme Jeanne d'Arc sauf que de lui, tout le monde s'en fout. »

Voilà une fin digne d'un héros tel que vous.

Case 5 : Les Gauchiures

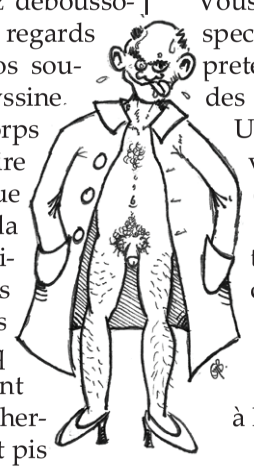


Vous suivez donc votre ami et gagnez le local de *L'Insatiable*. Et quel spectacle s'offre à vous ! Une troupe de clampins hétéroclites. Sur les canapés deux anciens crachent sur les membre leurs pires insultes pour : « motiver les troupes », disent-ils. Au fond de la salle un barbu hideux vocifère des paroles incompréhensibles vous arrivez à distinguer des mots comme « commune », « saloperie de capitalisme » et « topinambour ». Soudain le rédacteur en chef monte sur une table exultant tel un Fidel Castro sans charisme. Il parle d'engagement politique de la jeunesse, d'Idex et de patriarcat.

1. Si vous avez lu le Figaro allez à la **Case 7**

2. Si vous n'avez rien lu ou lu l'Huma, vous trouvez ces gens fort sympathiques, vous partez fêter votre adhésion à la K-Fet. Allez à la **Case 9**

Case 9 : Un peu de plaisir



C'était le verre de trop, vous vous réveillez déboussolé dans un endroit inconnu. Après quelques regards alentours, votre sens de l'orientation et vos souvenirs de run & bike vous situent à la Feyssine. L'absence de souvenir de la veille et votre corps endolori vous font esquisser un petit sourire satisfait : c'était une bonne soirée ! Alors que vous vous apprêtez à rejoindre le campus à la recherche d'un sommeil réparateur, vous croisez un homme tranquillement posé dans les fourrés. Celui-ci tente de vous assommer. Vos réflexes grandement amoindris par les cinq pintes de Chouffe de la veille vous empêchent de riposter. Cet homme, c'est Roger, qui cherchait une âme fraîche et pure à souiller. Tant pis pour la pureté, il se contentera de vous. Votre vie finit dans une cave en tant qu'esclave sexuel. Pour ceux qui ont vu Pulp Fiction, pensez à Marcellus Wallace. Pour ceux qui n'ont pas vu Pulp Fiction : sérieusement ?!

Voilà une fin digne d'un héros tel que vous.

Case 10 : Le Repaire du Loup

Vous suivez votre ami vers le local d'Etic. Et quel spectacle s'offre à vous ! Un local d'une propreté inégalée, des ordinateurs neufs partout, des ingénieurs sérieux travaillant avec ardeur. Une photo de Pierre Gattaz trône sur un mur veillant sur ses ouailles. Un membre vous épingle et vous parle de "mass market", de "stratégie de vente", de "travail", tant de termes inconnus à votre vocabulaire. Un coup d'œil rapide à travers une porte entrouverte vous permet d'entrevoir des étudiants enchaînés rédigeant des rapports.

1. Si vous n'avez pas lu l'Humanité allez à la **Case 8**

2. Sinon, vous trouvez ces gens fort sympathiques, vous vous mettrez en marche ensemble, peut-être même que vous monterez un business plan. En attendant vous allez vous mêler au prolétariat pour s'enfiler des godets à la K-fêt. Allez à la **Case 9**